

Littérature, langues et cultures de l'Antiquité

Classe de première, voie générale,
enseignement de spécialité

Sommaire

Préambule général		3
■ <i>Principes</i>	3	
■ <i>Mise en œuvre</i>	6	
Programme		8
■ <i>Objets d'étude</i>	8	
■ <i>Portfolio</i>	10	
■ <i>Étude de la langue</i>	11	
■ <i>Évaluation des acquis des élèves</i>	12	

Préambule général

■ Principes

Des programmes fondés sur la confrontation entre mondes anciens et monde moderne

Soucieux de donner des repères intellectuels qui vont au-delà du contexte immédiat de leur environnement, les programmes de Langues et cultures de l'Antiquité au lycée visent à présenter la littérature et la culture antiques, d'une part, médiévales, modernes et contemporaines, d'autre part, comme des **horizons réciproques** afin de permettre aux élèves d'aujourd'hui de mieux se comprendre et de mieux se situer dans le monde. Il ne s'agit ni d'actualiser ni de rajeunir la civilisation antique en la rendant identique à la nôtre, mais plutôt de revisiter les modes de vie et de pensée des Anciens afin d'en percevoir autant la **singularité** que la **proximité** à la lumière de la modernité.

Travailler de manière méthodique sur les différences et les analogies de civilisation, **confronter** des œuvres de la littérature grecque ou latine avec des œuvres modernes ou contemporaines, françaises ou étrangères, conduit à développer une conscience humaniste ouverte à la fois aux constantes et aux variables culturelles. Par exemple, l'étude des polythéismes anciens mis en parallèle avec les religions monothéistes permet d'observer que les Anciens, Grecs et Romains, ont élaboré la représentation d'un monde complexe dans ses rapports entre humain et divin : cela nous éclaire notamment sur les diverses manières d'appréhender les religions, en incitant au respect et à la tolérance.

De l'antique au moderne, du moderne à l'antique, la confrontation d'œuvres latines ou grecques avec des œuvres contemporaines est le point de départ de la réflexion conduite lors de la mise en œuvre de l'objet d'étude. À titre d'exemple, la mise en regard des élégies antiques et des poèmes d'amour contemporains (comme ceux d'Apollinaire et de Bob Dylan), le pouvoir de la parole dans un contexte politique (Démosthène et Cicéron face aux discours d'acteurs politiques modernes et contemporains, comme ceux d'André Malraux, de Simone Veil ou de Barack Obama) ou encore la mise en œuvre de la rhétorique dans les concours d'éloquence.

Des programmes fondés sur une pratique renouvelée de la traduction

La traduction, entendue au sens large, est au cœur de ces programmes. Elle est l'opération fondamentale par laquelle une culture, un groupe ou un individu s'approprié et assimile un message ou une réalité qui lui sont étrangers. Cet exercice, sous toutes ses formes, dépasse le cadre traditionnel de la version et conduit à développer des pratiques de traduction contextualisée. Sous la conduite du professeur, les élèves repèrent et identifient les éléments signifiants essentiels d'un texte, préalable indispensable à la pratique de la traduction proprement dite.

À cet effet, une progression dans l'apprentissage est proposée pour conduire les élèves vers l'indispensable connaissance de la syntaxe, de la morphologie et de la morphogénèse du lexique. Il importe également, dans les évaluations, de donner pleinement leur part à des questions portant sur la compréhension et l'interprétation des textes antiques, modernes et contemporains proposés en confrontation, et d'offrir la possibilité à l'élève de rédiger un texte personnel lié à la thématique étudiée.

Aussi ces programmes, sans réduire la part cruciale de l'apprentissage de la langue, mettent-ils l'accent sur les lectures suivies en latin et en grec, en édition bilingue, de manière à rendre possible une réelle confrontation des œuvres antiques avec nos textes modernes et contemporains. Pour l'apprentissage de la langue, le professeur utilise les textes supports des objets d'étude, qu'il peut adapter et simplifier selon la situation pédagogique. Les œuvres des auteurs antiques peuvent être étudiées, à partir d'extraits conséquents, par la comparaison de traductions qui éclaire le texte original. Outre les analyses littéraires, historiques et anthropologiques liées à la thématique étudiée, on travaille, tout au long de l'année, les thèmes et les textes sont abordés selon les perspectives suivantes :

- la confrontation des œuvres antiques, modernes et contemporaines, françaises et étrangères ;
- l'étude de mots-concepts impliquant une connaissance lexicale et culturelle (par exemple, *phusis* et *natura*, *politès* et *ciuis*, *erôs* et *amor*, *technè* et *ars*, etc.) ;
- l'étude de grandes figures mythologiques, historiques et littéraires emblématiques ;
- la présentation de grands repères chronologiques et événementiels sous la forme d'une frise historique la plus simple et efficace possible ;
- la connaissance des grands repères géographiques et culturels par la confrontation des espaces antique et contemporain, en particulier dans l'objet d'étude « Méditerranée ».

Des programmes fondés sur une approche interdisciplinaire propre aux Langues et cultures de l'Antiquité

Ces programmes ouvrent résolument une perspective culturelle combinant les disciplines constitutives de la connaissance de l'Antiquité. Associant les questions de langue et les enjeux de civilisation, la littérature et l'histoire, cet enseignement se place au carrefour des sciences humaines et sociales ; dépassant les approches strictement linguistiques ou formalistes, il envisage dans son ensemble le cadre et les contenus culturels. L'enjeu n'est pas de former des anthropologues, mais de faire comprendre aux élèves comment des structures naturelles, sociales et psychologiques s'articulent pour former la complexité du réel. Il s'agit de les aider à mieux comprendre les situations et les processus culturels, individuels et collectifs, à acquérir les repères et connaissances historiques essentiels, à élaborer leur propre représentation du monde. Par leur esprit et par leur objet, les Langues et cultures de l'Antiquité contribuent à la construction d'une conscience individuelle humaniste et moderne.

Des programmes fondés sur les grands enjeux contemporains

Les objets d'étude proposés dans les programmes, année après année, ont été conçus pour répondre aux questions légitimes qu'un élève d'aujourd'hui peut se poser sur lui-même, sur la société, sur le politique, sur les choix de civilisation, sur le monde et les grands enjeux contemporains. Ils s'adressent certes aux élèves se destinant à des études littéraires, mais aussi à ceux qui envisagent un cursus scientifique, des études de sciences politiques ou économiques. La perception des permanences, des différences et des rémanences est au cœur de l'enseignement optionnel et de l'enseignement de spécialité : ils traitent de manière complémentaire ces grandes questions propres aux Humanités, entendues ici comme formation culturelle générale, humaniste et citoyenne.

Les cadres d'étude et les pistes proposés sont les mêmes pour le monde grec et le monde romain. Néanmoins, chacune de ces cultures ayant ses spécificités, il importe de les mettre en avant dans le choix et le traitement des œuvres et des documents étudiés.

En classe de Seconde, c'est d'abord un questionnement sur l'Homme lui-même qui est proposé aux élèves : qu'est-ce qui fait le propre de l'Homme ? Comment devenir pleinement humain ?

En classe de Première, la réflexion se poursuit avec un questionnement sur la cité, le politique et le sacré, l'individu en société dans toutes les formes de relations, privées et publiques.

En classe terminale, l'approche humaniste, dans le sens plein du terme, s'élargit aux interrogations philosophiques, scientifiques et religieuses portant sur la place de l'Homme dans l'Univers. Elles invitent à une réflexion sur les défis de l'humanisme aujourd'hui.

Dans les trois classes, l'axe « Méditerranée » propose, dans le prolongement des notions étudiées, une mise en valeur d'un espace géographique et historique fondateur, dans ses principes, son évolution et sa cohésion.

Ces programmes souhaitent ainsi montrer que l'enseignement du latin et du grec est à la confluence des savoirs d'aujourd'hui et au service d'un approfondissement de la culture contemporaine.

■ Mise en œuvre

Au lycée, l'étude des langues et cultures de l'Antiquité s'inscrit dans la continuité des programmes mis en œuvre au collège (cycle 4), qu'elle prolonge et approfondit.

Cette étude est proposée sous la forme de deux enseignements, en latin et / ou en grec ancien : un enseignement facultatif dispensé aux trois niveaux de la scolarité et un enseignement de spécialité en classe de Première et en classe terminale. Ces deux enseignements ont chacun leurs spécificités et leur cohérence propre, ce qui n'interdit pas leur éventuel rapprochement selon la situation pédagogique.

Au lycée comme au collège, les apprentissages portent sur deux domaines dépendant étroitement l'un de l'autre et qu'il convient d'aborder de manière décloisonnée : la langue et la culture. En fin de parcours, la connaissance et la maîtrise de ces deux domaines font l'objet d'une évaluation conjointe et proportionnée (élaboration d'un portfolio, épreuve comportant une majeure et une mineure, au choix de l'élève).

Littérature, civilisation, culture, histoire

La lecture des œuvres et des textes majeurs de la littérature gréco-latine, situés dans leur contexte, constitue le socle de l'apprentissage. En fonction de la situation pédagogique, ces œuvres et textes sont abordés selon diverses modalités de lecture : en traduction, en lecture bilingue, en langue originale ; dans leur intégralité ou en extraits. Ils sont confrontés à des œuvres modernes et contemporaines, issues de la littérature française ou étrangère, avec lesquelles ils entrent en résonance. Cette confrontation peut être l'occasion d'aborder l'évolution des formes littéraires (continuité, reprise ou rupture, voire disparition).

Outre les auteurs grecs et latins considérés comme des classiques, les professeurs sont invités à puiser dans la littérature néolatine ou byzantine et à varier les supports écrits, en recourant par exemple à l'épigraphie (épitaphes, graffiti, légendes monétaires, ...) ou à la papyrologie. Aussi souvent que possible, ils ouvrent des perspectives culturelles en faisant appel à toutes les formes d'expression artistique (peinture, sculpture, musique, cinéma, bande dessinée, ...), aux

ressources du numérique, aux visites – réelles ou virtuelles – de grands musées nationaux et internationaux comme de grands sites mondiaux du patrimoine antique. Ils veillent à confronter Antiquité et modernité avec le souci constant de poser les repères historiques et culturels fondamentaux. Par exemple, la question de l'information et de la rumeur replacée dans son contexte antique peut donner lieu à une mise en relation éclairante entre le phénomène des sycophantes à Athènes au V^e siècle avant J.-C. et celui des fausses informations et rumeurs dans les réseaux sociaux contemporains.

Langue et lexique

Ces apprentissages requièrent une vigilance toute particulière, le professeur étant amené à accueillir en classe de seconde des élèves dont les connaissances linguistiques sont très souvent hétérogènes. Il veille donc à mettre en œuvre une pédagogie différenciée : les faits de langue et les notions grammaticales sont ainsi différemment abordés en fonction du degré de connaissance déjà acquis par chaque élève.

Dans les programmes, les faits linguistiques sont abordés en deux temps : observation et compréhension d'une part, mémorisation et réinvestissement d'autre part. Afin de prendre en compte l'enseignement conjoint des langues anciennes (ECLA), les notions de langue grecque et latine sont présentées en miroir, chaque fois que cela est possible : la progression est ainsi rendue plus cohérente et plus aisée.

De manière systématique ou, du moins, chaque fois que les faits décrits le permettent, l'apprentissage est enrichi par l'observation du français et d'autres langues vivantes, notamment romanes, afin de sensibiliser les élèves à la continuité autant qu'à la rupture linguistique. Éventuellement, le professeur recourt à des exercices d'oralisation et à la pédagogie des langues vivantes. Il utilise des corpus d'exemples types : l'apprentissage par cœur de quelques vers ou de quelques lignes dans la langue originale, grec ou latin, est encouragé, car il aide à mémoriser des structures linguistiques. Le professeur élabore également des exercices de manipulation syntaxique ou morphologique, ainsi que des exercices d'utilisation des dictionnaires.

Chaque programme annuel comporte une progression grammaticale qui doit pouvoir être adaptée aux situations pédagogiques. Afin de stabiliser les acquis fondamentaux, le professeur n'hésite pas à opérer des choix et à reporter l'étude de certaines notions à l'année suivante.

Le lexique fait l'objet d'un apprentissage raisonné fondé à la fois sur la fréquence et sur la découverte de mots concepts mis en jeu dans les objets d'étude du programme.

L'usage du numérique éducatif constitue déjà une pratique courante et doit être encouragé car il offre de très nombreuses ressources susceptibles d'être utilisées en classe.

Programme

■ Objets d'étude

En classe de première, le programme propose aux élèves un questionnement sur l'homme dans la cité : pourquoi faut-il concevoir la cité idéale ? Comment concevoir la cité idéale ? Comment gouverner la cité réelle ? Quelle justice : celle des dieux ? Celle des hommes ? Comment vivre, dire et penser l'amour ? Ce questionnement nourrit les trois premiers objets d'étude proposés. Le dernier objet d'étude proposé aborde, dans une perspective géographique, chronologique et culturelle, le monde méditerranéen.

On éclaire chaque année les objets d'étude et les textes à partir des axes suivants :

- la confrontation des œuvres antiques, modernes et contemporaines, françaises et étrangères ;
- l'approche de mots-concepts impliquant une connaissance lexicale et culturelle (exemples : *politès* et *ciuis*, *dèmos* et *populus*, *hiéros* et *sacer*, etc.) ;
- l'étude de grandes figures mythologiques, historiques et littéraires emblématiques ;
- la présentation de grands repères chronologiques et événementiels sous la forme d'une frise historique la plus simple et efficace possible ;
- la connaissance des grands repères géographiques et culturels par la confrontation des espaces antique et contemporain, en particulier dans l'objet d'étude « Méditerranée ».

Dans le cadre de l'enseignement de spécialité, quatre objets d'étude doivent être traités durant l'année :

- « La cité entre réalités et utopies » ;
- « Justice des dieux, justice des hommes » ;
- « Amour, Amours » ;
- « Méditerranée : conflits, influences et échanges ».

À l'intérieur de chaque objet d'étude, les différents sous-ensembles n'ont pas vocation à être tous abordés. Le professeur choisit les sous-ensembles qu'il souhaite mettre en œuvre, sans s'interdire d'en définir lui-même un autre en relation avec l'objet d'étude principal.

Les objets d'étude au programme de l'enseignement de spécialité de la classe de première sont communs au latin et au grec. Chacun des enseignements (latin ou grec) conserve sa singularité, notamment pour l'apprentissage de la langue, et implique des horaires dédiés spécifiques. Ces programmes offrent cependant la possibilité d'une approche commune, dans le cas de l'enseignement conjoint des langues anciennes (ECLA), qui implique également des horaires spécifiques.

La cité entre réalités et utopies

Les Anciens ont théorisé les divers types de gouvernement, s'interrogeant sur leurs bienfaits comme sur leurs dangers ainsi que sur la figure du « prince » idéal. Nourrie notamment par des expériences politiques ou des récits utopiques (l'Âge d'Or, la cité idéale de Platon, l'*Utopia* de Thomas More), la cité antique est une matrice qui, dans sa recherche de perfection, a permis de penser de nouveaux modes d'organisation politique. Au-delà de la forme de gouvernement, la cité antique continue, par ses canons architecturaux et son désir de penser la vie sociale, d'inspirer l'époque moderne.

- Penser les différents modes de gouvernement (monarchie, oligarchie, démocratie, tyrannie, ...).
- Gouverner : du mythe à l'histoire, quel « prince » idéal ? (Thésée, Romulus ; Denys de Syracuse, Alexandre le Grand, Auguste, ...).
- Imaginer la cité idéale : utopies antiques, dystopies modernes (de l'Atlantide aux récits d'anticipation).
- Construire la cité : quand l'Antiquité inspire la modernité (d'Hippodamos de Milet à Léonard de Vinci et Le Corbusier, ...).

Justice des dieux, justice des hommes

Qu'on les attribue aux dieux ou aux hommes, qu'elles soient écrites ou non écrites, les lois définissent ce qui est autorisé et ce qui est prohibé ; elles conditionnent la vie dans la cité. Elles organisent et répartissent les droits et les devoirs ; elles sont indissociables d'une réflexion fondamentale sur le juste et l'injuste que la raison d'État et l'arbitraire peuvent malmener. De grandes figures historiques et mythologiques, parfois emportées par le *furor* ou l'*hubris*, illustrent ces grandes questions qui recourent celles de la culpabilité et de la responsabilité. Ces notions sont au cœur de notre réflexion contemporaine sur ce que représente le fait d'appartenir à une communauté politique.

- Justice et raison d'État : la question du juste et de l'injuste.
- Culpabilité et responsabilité : à qui la faute ?
- Crimes et châtements : figures mythologiques et historiques.
- Mesure et démesure : *hubris* et *furor*.

Amour, Amours

De la rencontre fulgurante au déchirement de la rupture, des manifestations physiques du désir amoureux jusqu'à ses plus hautes sublimes, de la simple séduction aux complexes stratégies amoureuses, on croit observer bien des similitudes entre monde antique et monde contemporain. Cependant l'on ne saurait plaquer nos représentations culturelles et sociales contemporaines de l'amour sur celles de l'amour antique, grec ou romain, qui gardent leurs spécificités. Par son caractère universel, l'expérience amoureuse est l'une de celles qui se

prêtent le mieux à une perception des différences et des analogies entre monde antique et monde contemporain.

- Désirer et séduire : rencontres et coups de foudre ; blessures et trahisons.
- Penser l'amour : les différents types d'amour (*érôs, philia, agapè ; amor, amicitia, caritas* par exemple).
- Dire et chanter l'amour : poèmes, lettres, théâtre, épitaphes et graffiti, ...
- Représenter l'amour : Aphrodite / Vénus, Éros / Cupidon, etc. dans la littérature et l'histoire des arts.

Méditerranée : conflits, influences et échanges

Le bassin méditerranéen est le théâtre d'enjeux politiques, économiques et culturels. Les cités antiques l'ont habité comme un espace d'hospitalité, d'échanges, de commerces, d'affrontements et d'hégémonie. Cet espace géographique et politique constitue un carrefour de cultures qu'il est fructueux d'observer aujourd'hui.

- Colonisation et conquêtes en Méditerranée : repères historiques.
- Guerres et paix en Méditerranée.
- D'une rive à l'autre : échanges culturels, influences réciproques.

■ Portfolio

Afin de s'appropriier tout ou partie d'un des quatre objets d'étude, les élèves élaborent, dans la continuité de la classe de seconde, un dossier personnel, le portfolio, dans une perspective d'ouverture et de création. Le format et le support sont libres (papier ou numérique, poster, affiche...). L'élève élabore un ou deux diptyques parmi les deux possibilités décrites ci-dessous :

Diptyque 1 :

- un texte latin ou grec authentique accompagné de sa traduction ;
- un texte contemporain, français ou étranger.

Diptyque 2 :

- une œuvre iconographique antique ;
- une œuvre iconographique ou filmique contemporaine.

L'objectif est de mettre en résonance ou en confrontation les œuvres sélectionnées. La réflexion conduite par l'élève s'exprime selon des modalités libres faisant appel à son imagination et à sa créativité (essai, exposé écrit ou oral, poster ou affiche, production vidéo, diaporama, etc.). Dans une perspective qu'il a précisément définie, l'élève peut notamment présenter l'auteur, l'époque et la nature des œuvres, en faire un résumé ou une brève description, justifier la composition de son diptyque par une analyse des œuvres choisies,

proposer une ouverture dans laquelle il explique en quoi ce rapprochement lui a paru pertinent, lui a plu ou l'a intéressé.

Le professeur est invité à proposer, en début d'année, une « bibliothèque » d'œuvres antiques, modernes et contemporaines, liée aux différents objets d'étude, pour accompagner les élèves.

■ Étude de la langue

L'étude de la langue est construite selon une progression sur les trois années de la scolarité au lycée. Les notions linguistiques sont d'abord à observer et à comprendre, avant de faire l'objet d'un apprentissage systématique. La progression proposée a vocation à être adaptée à chaque situation pédagogique tout au long de la scolarité, notamment dans le cadre de l'enseignement conjoint des langues anciennes (ECLA). Les notions linguistiques au programme de l'enseignement de spécialité de la classe de première sont communes avec celles mises en œuvre dans l'enseignement optionnel. En complément de ces dernières, celles qui suivent ci-dessous sont spécifiques à l'enseignement de spécialité.

Grec

Morphologie nominale :

- la troisième déclinaison (τριήρης) ;
- les pronoms relatifs ὅστις et ὅσπερ.

Morphologie verbale :

- l'indicatif futur actif (sauf futur contracte).
- *Verbes contractes en έω-ω̃ :*
- l'indicatif présent actif et moyen-passif ;
- l'imparfait actif et moyen-passif ;
- l'indicatif, le participe et l'infinitif présents de εἶμι.

Syntaxe nominale :

- autres cas de substantivation : participe (ὁ λέγων), syntagme prépositionnel (οἱ περὶ τὸν παῖδα), adverbe (οἱ πάλαι, τὰ νῦν) ;
- la construction de πολλοί (δεινὰ καὶ πολλά) ; sens de οἱ πολλοί, τὰ πολλά.

Syntaxe de la phrase :

- la proposition subordonnée participiale : le participe complétif (verbes de type τυγχάνω, ἀδικέω-ω̃, φαίνομαι ... et ἄρχομαι, παύομαι).
- l'interrogation directe : les particules interrogatives, les pronoms, les adjectifs et les adverbes interrogatifs ; mot interrogatif portant sur un participe.

Latin

Morphologie nominale :

- le locatif ;
- comparatifs et superlatifs des adjectifs en *-ilis, -dicus, -ficus, -uolus* ;
- les adverbes de quantité ;
- les interjections.

Morphologie verbale :

- les formes verbales syncopées ;
- le passif impersonnel.

Syntaxe nominale :

- l'expression de la quantité ;
- l'accusatif de relation ;
- cas particuliers de l'expression du lieu et du temps (cas difficiles) ;
- le génitif et l'ablatif de qualité.

Syntaxe de la phrase :

- le double datif.

■ Évaluation des acquis des élèves

Les acquis des élèves, connaissances et compétences, sont évalués régulièrement tout au long de l'année scolaire. Les évaluations prennent appui sur les productions orales et écrites des élèves, parmi lesquelles le portfolio. Elles portent sur des champs de compétences variées : l'acquisition d'une culture littéraire, historique, anthropologique et artistique, la capacité à lire, traduire et interpréter les textes, grâce aux connaissances linguistiques, et à mettre en résonance monde antique et monde contemporain.

L'évaluation du portfolio peut se faire par étapes et porter, au choix du professeur, sur l'élaboration, la production finale, ou la présentation orale dans la perspective de l'épreuve orale terminale du baccalauréat. Est notamment prise en compte la pertinence des choix et de l'analyse des documents qui constituent le portfolio. La qualité de la présentation dans ses aspects graphiques et esthétiques est valorisée, sans que lui soit donnée une place prépondérante. Les élèves peuvent présenter oralement leur travail devant d'autres élèves (devant le groupe de latinistes ou d'hellénistes, devant une classe de troisième dans le ou un collège du secteur, ou devant une classe de français ou une classe d'histoire dans leur propre lycée ...) ; une exposition ou une présentation en ligne (ENT ou site du lycée) peut être organisée dans l'établissement.